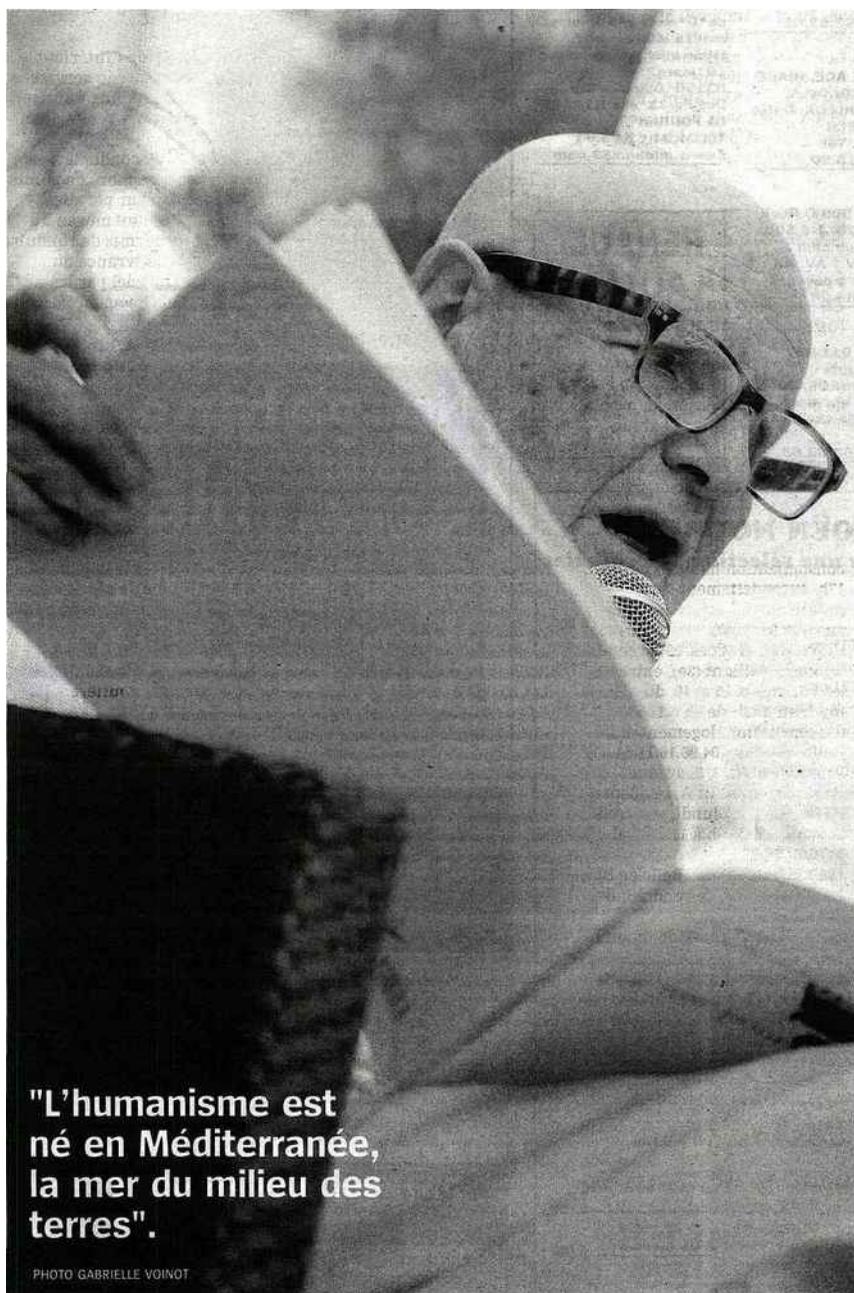




L'entretien du lundi

SALAH STETIE. Ancien ambassadeur, le poète libanais qui a participé au festival de poésie « **Voix** vives de Méditerranée en Méditerranée » à Sète, livre sa vision politique et poétique du monde.

« Le Moyen-Orient est un noeud de vipères »



"L'humanisme est né en Méditerranée, la mer du milieu des terres".

PHOTO GABRIELLE VOINOT

Salah Stétié, né en 1929 à Beyrouth, est l'un des principaux poètes et essayistes contemporains dont l'oeuvre, écrite en français, est traduite dans la plupart des grandes langues européennes ainsi qu'en arabe. Ancien ambassadeur du Liban (à l'Unesco, aux Pays-Bas, au Maroc), puis secrétaire général du ministère des Affaires étrangères de son pays en pleine guerre civile, il est l'auteur de très nombreux ouvrages. Une production couronnée de plusieurs prix. Venu à Sète pour participer au festival «Voix vives de Méditerranée en Méditerranée » dont il est président d'honneur et qui s'est achevé samedi dernier, il a accepté de répondre à nos questions.

Ancien diplomate libanais, vous connaissez bien le contexte politique du Moyen-Orient. Quelle issue voyez-vous à la guerre en Syrie ?

Aucune pour l'instant. Je crois que la Syrie est partie pour une très longue guerre. C'est un conflit confessionnel. Dans ce pays, ce sont les Allaouites, liés à l'Iran, (1 million de personnes) pourtant minoritaires, qui détiennent le pouvoir. Dans le prolongement des révolutions arabes, les Sunnites (19 millions), armés par l'Arabie Saoudite et le Qatar, ont voulu se rebeller. Mais le gouvernement garde la main mise sur l'armée et l'argent. Sans parler de l'influence du Hezbollah.

La solution ne pourra venir que des Nations-Unies mais elles sont

coupées en deux sur cette question. Les Occidentaux sont pour le départ de Bachar Al-Assad mais la Russie est l'alliée du pouvoir syrien. C'est très compliqué.

Lors d'une conférence au festival « Voix vives » vous avez évoqué « l'impasse méditerranéenne ».

Le Moyen-Orient est un noeud de vipères. C'est la guerre chaude en Syrie. Les négociations sont bloquées depuis des années entre Israël et la Palestine. L'Irak est explosé entre Sunnites et Chiites. Quant au Liban, pays également multi-confessionnel (19 communautés différentes), il est toujours pris entre le marteau et l'enclume, et se retrouve divisé et tremblant. Seule une volonté internationale pourrait changer la donne mais l'Europe, agitée par la crise financière et le chômage, refuse de mettre le doigt dans l'engrenage. Les Etats-Unis ne veulent pas non plus être entraînés dans une nouvelle guerre. Je suis angoissé et pessimiste pour l'avenir de cette région du monde où mon pays est pris en otage.

Croyez-vous que la poésie puisse servir d'étendard à la paix ?

Par le passé, elle a pu jouer ce rôle, être mobilisatrice. Par exemple, la Résistance française a eu des poètes (Aragon, Eluard, René Char...) comme porte-voix. Certains, tel Robert Desnos, sont morts dans les geôles allemandes. Mais aujourd'hui, la poésie, qui est depuis toujours l'expression de la rébellion face

à l'injustice, à l'intolérance, à la violence idiote, qu'elle soit physique, économique ou religieuse, n'a plus l'audience internationale qu'elle avait. L'Homme est de plus en plus soumis aux problèmes économiques. Avec l'avènement du règne de l'image et du roman, la poésie a été reléguée au second plan. Et pourtant, c'est la langue la plus inventive, la plus sensible. Celle des êtres en recherche, comme les adolescents ou les Hommes au crépuscule de leur vie. D'où l'importance du festival de Sète, seul forum en Méditerranée où il y a des discussions libres sur les sujets les plus brûlants.

La poésie n'est pas qu'une déesse qui palpète dans l'affectif. Elle est aux avant-postes de la bataille pour la libération de l'homme et de sa conscience.

Est-ce qu'il est possible aujourd'hui de vivre de la poésie ?

Difficilement. Il y a très peu d'éditeurs intéressés. La poésie explore l'intériorité humaine dans un monde extrêmement violent. Peu de poètes arrivent à mener cette expérience à terme.

Vous avez publié plus de 150 livres en collaboration avec des peintres. Une exposition sur ce sujet a d'ailleurs été présentée au musée Paul-Valéry à Sète en début d'année. D'où vient cette fascination picturale ?

Le poète est un homme d'affectivité et d'imagination langagière. L'imagination aime l'image. Il y a osmose entre ces deux arts. Les exemples ne manquent pas : Manet et Zola, Baudelaire et Delacroix, Apollinaire et le

cubisme, André Breton et le surréalisme.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle les livres d'artistes témoignent de cette osmose. Moi, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux peintres, grâce notamment à mon titre d'ambassadeur, et mon travail leur a plu.

Du coup j'ai délogé Paul Valéry de son musée pendant trois mois...

Entre deux rives et deux cultures, on vous considère comme la première voix poétique contemporaine de la Méditerranée. Que vous inspire cette mer ?

C'est la grande patrie. Une mer qui n'a rien de comparable sur la planète. C'est un petit rectangle bleu, presque invisible de l'espace, mais qui a attiré sur ses rivages de nombreux peuples (Égyptiens, Phéniciens, Romains, Grecs, Arabes, Ottomans, Slaves, Berbères...) parmi les plus créateurs de l'histoire humaine.

La Méditerranée a engendré des villes (Damas, Istanbul, Naples, Marseille, Lisbonne, Alger, Tunis...) et des architectures merveilleuses mais aussi des civilisations.

Elle a aussi fondé les trois grandes religions monothéistes du monde : judaïsme, christianisme et islam. Elle est également à l'origine de la poésie (L'Iliade, l'Odyssée, Virgile, etc.), de la philosophie (Socrate, Platon, Aristote...) et des grandes découvertes (Marco Polo, Christophe Colomb...).

Cette mer, celle « du milieu des terres » comme son nom l'indique, est bien plus grande que sur les cartes.

Pourquoi ? Car la notion d'humanité y est née.

**ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR EMMANUELLE STANGE**